Commentateur :

La création de la Faculté des Lettres n'a pas été de tout repos. C'est ce que nous allons vous faire entendre dans ce nouvel épisode réalisé à l'occasion du 50e anniversaire de l'université d'Angers. Professeur en histoire, Jacques Maillard se souvient du combat qui a précédé l'installation de la Faculté des lettres à Belle-Beille, avec l'opposition de certains Angevins, de l'Université catholique de l'Ouest et du Conseil départemental. Une période de tension aujourd'hui révolue.

Jacques Maillard :

De 1963 à 1970, j'étais au lycée David d'Angers et j'ai vécu tout le combat pour la création de la Fac des lettres. C'était l'époque où on écrivait : “Non à la Fac des lettres !” Et ce que j'ai vécu, et je ne veux pas relancer les polémiques, mais c’est le blocage complet la Catho et de tous ceux qui les soutenaient pour la création d'une Faculté des lettres. Et si vous regardez la presse de ces années-là, c'est régulièrement qu'il y avait dans la presse des articles d'enseignants disant : il n'y a pas de place pour deux universités à Angers. L'université d'Angers sera catholique où elle ne sera pas. C'est écrit noir sur blanc dans la presse et notre grande hantise, pour nous littéraires, c'est qu'il y ait un marché avec la Catho. Les médecins tenaient leur médecine, les scientifiques leur faculté des sciences, les jurys s'étaient créés et certains disaient : “Bah, pourquoi ne pas faire la paix avec la Catho ? Et dire à la Catho, on ne va pas créer de Fac de lettres pour ne pas vous faire concurrence”.

Et c'est in extremis que la Faculté des lettres a été créée grâce à l'action, en particulier du professeur Renier, qui a joué un très grand rôle et de Jacques Bonneau de la Lettre Sup, qui était membre d'un comité qui s'appelle le Comité de développement de l'université pour l'université d'Angers qui a joué un très très grand rôle pour obtenir les décisions. Je vois encore Jacques Bonneau disant : il n’y a pas d'université sans Fac de lettres. Donc on a été créé comme ça, de justesse. Et pendant très longtemps, on se disait : est-ce qu'on va rester ?

Et un de mes souvenirs : mon collègue Jean-François Labourdette arrivait de Bordeaux. Quand je lui racontais ça, il disait : "Non mais, tu es anticlérical, tu exagères”. Jusqu'au jour où il est allé faire une course en centre-ville. Il avait une montre à réparer. L'horloger lui a demandé : “Monsieur, qu'est-ce que vous faites ?” Et Jean-François lui a répondu : "Je suis enseignant à l'université”. Et la réponse de l’horloger a été : “Ah, vous êtes enseignant à l'université catholique. Je suis très heureux de vous avoir comme client”. Et Jean-François lui a répondu : "Non, je suis à l'université d'État". Alors l’horloger lui a dit avec dédain devant des clients : “Ah, vous êtes Belle-Beille…” Voilà, je ne veux pas développer, mais c'est quelque chose qui m'a marqué.

Depuis, beaucoup d'eau a coulé, les choses se sont apaisées et on a trouvé la paix, de la place pour tout le monde. Mais c'était dur, c'était à vivre.

Commentateur :

Le témoignage de Jacques Maillard a été enregistré par les membres de l'Association des retraités de l'université d'Angers.

Retrouvez d'autres podcasts sur le site des 50 ans de l'université.